

Source : <https://www.lalibre.be/planete/environnement/la-secheresse-estivale-tend-a-devenir-le-nouveau-normal-on-va-commencer-a-devoir-se-partager-l-eau-entre-differents-usages-5f4293787b50a677fb048397>

Téléchargement 24 08 2020

La sécheresse estivale tend à devenir le "nouveau normal": "On va commencer à devoir se partager l'eau entre différents usages"

[Gilles Toussaint](#)

Abonnés Publié le 24 08 2020

Les périodes de sécheresse en été deviennent en effet endémiques, confirme la Pr Aurore Degré, qui enseigne la physique des sols et l'hydrologie à Gembloux Agro-Bio Tech. Nous sommes en train de vivre une transition vers un nouveau fonctionnement hydrologique de nos territoires qui est assez cohérent avec les projections du Giec, même si celles-ci comportent encore beaucoup d'incertitudes en ce qui concerne les régimes des pluies. Tout le monde est d'accord sur le fait qu'il pleuvra plus en hiver et moins en été, mais on ignore s'il y aura plus ou moins de précipitations au total."

L'équilibre entre la diminution des pluies estivales et l'augmentation des pluies hivernales, qui permettent le renflouement des nappes phréatiques, n'est donc pas garanti sur le long terme.

"Aujourd'hui, les nappes se rechargent encore en hiver, mais cela devient limite. Le niveau est à la baisse."

La conjonction de plusieurs facteurs

À l'appui de ce constat, la scientifique avance une étude réalisée à la demande de la Région wallonne qui souhaitait objectiver l'évolution du régime des crues. *"Nous avons analysé différents paramètres : les pluies, la neige, l'évaporation, l'imperméabilisation des sols... Toute une série d'éléments qui influent sur le cycle hydrologique. Ce travail a mis en évidence une augmentation des précipitations sur certaines parties du territoire wallon, mais on observe en parallèle une augmentation importante de l'évaporation et la diminution des accumulations de neige sur l'ensemble de la Wallonie."*

Une situation exacerbée par l'imperméabilisation des sols en raison de l'urbanisation, complète Mme Degré. Un phénomène très visible sur la moitié nord de la Wallonie, en particulier dans toute la couronne qui entoure la région bruxelloise. *"Cela affecte la manière dont les sols vont répondre aux épisodes de pluie. L'eau ne s'infiltré pas dans la terre pour aller recharger la nappe, mais elle ruisselle et finit par être évacuée directement via les rivières."*

"Tout est concomitant pour que les sécheresses estivales soient beaucoup plus fortes que par le passé, observe-t-elle. Je pense effectivement que ce qui est encore qualifié d'exceptionnel aujourd'hui tend à

devenir le 'nouveau normal' et que l'on va commencer à devoir se partager l'eau entre différents usages."

Prendre soin des sols

Au sud du pays, la Famenne, les Ardennes et le Condroz sont les zones les plus vulnérables. "C'est essentiellement lié aux sols. Ce sont des sols peu profonds, avec une forte charge en cailloux, dans lesquels il y a très peu de réserves d'eau."

Face à cette évolution, les agriculteurs doivent inévitablement s'adapter, mais le réflexe le plus naturel consistant à irriguer les cultures montrera rapidement ses limites.

Diverses pistes s'offrent néanmoins à eux, souligne notre interlocutrice. "En agriculture, le facteur prépondérant, c'est la profondeur du sol et sa porosité. Un sol est composé de particules de taille variable et il est plus ou moins capable de stocker de l'eau en fonction de la façon dont celles-ci sont organisées les unes par rapport aux autres. Il faut donc le travailler de manière à maximiser sa capacité de rétention en eau - en le labourant ou pas, par exemple."

Plusieurs approches sont explorées, poursuit Aurore Degré. Une de ses étudiantes a ainsi mis en évidence que le fait d'anticiper la préparation des buttes destinées à recevoir les cultures de pommes de terre à l'automne plutôt qu'au printemps permettait à celles-ci de conserver l'humidité plus longtemps que via l'itinéraire culturel traditionnel.

Autre option envisageable : améliorer la capacité des sols à emmagasiner l'humidité en y incorporant des résidus des cultures comme les feuilles de betteraves ou des restes de paille. Cet apport de matière organique lui donne une structure favorable à l'infiltration, limitant l'effet de ruissellement que l'on peut observer sur des terres desséchées devenues quasiment imperméables.

"On peut aussi jouer sur la fissuration. On voit très souvent des sols secs traversés par de larges lézardes. Or un sol fissuré évapore beaucoup plus vite l'eau qu'il reçoit car la surface en contact avec l'air augmente. On peut lutter contre cela en utilisant certaines plantes dont les racines génèrent des exsudats, une sorte de 'colle' naturelle qui crée une trame et réduit la fissuration des terres. Des essais sont d'ailleurs en cours pour utiliser ces exsudats en les incorporant au sol", décrit encore Aurore Degré.

Pas mal d'adaptations techniques sont donc possibles, même si un gros travail de recherche reste à accomplir pour mieux comprendre la physique des sols, souligne la scientifique.

Parmi ces mesures, un certain nombre peut être qualifié de "sans regret". Pour d'autres, un équilibre doit être trouvé en tenant compte de la rentabilité de leur mise en œuvre et des désavantages que peuvent aussi avoir certaines méthodes.